

Enfin, signalons que *Quels mots pour le dire ?* constitue le premier volet d'un triptyque dont les deux tomes suivants, *L'information au fil des millénaires : l'agencement de l'urgence* et *Médias, discours, USA : de la communication en Amérique* examineront respectivement l'évolution de l'information au cours des siècles et le regard nord-américain porté sur elle.

**Jonathan Haudot**

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
jonathan.haudot@voila.fr

**Pierre Bourdieu & les médias.**

Paris, Éd. L'Harmattan/INA, coll. Les médias en actes, 2004, 161 p.

Le mouvement de grève de décembre 1995, le fameux *Arrêt sur image* (La Cinquième) de janvier 1996 autour de Pierre Bourdieu et la parution en décembre de la même année d'un non moins célèbre petit livre rouge intitulé *Sur la télévision, suivi de L'emprise du journalisme* (Paris, Éd. Liber/Raisons d'agir, 1996) sont autant d'événements qui ont placé sous le signe de la polémique les relations entre le sociologue et les médias. Le mérite des VIII<sup>e</sup> Rencontres INA-Sorbonne du 15 mars 2003 – dont *Pierre Bourdieu & les médias* constitue la retranscription intégrale – est de rattacher, au-delà de ces tensions, l'intervention de Pierre Bourdieu à une problématique plus essentielle, celle de l'existence même d'une analyse critique – sur les médias et dans les médias – qui ne soit pas systématiquement condamnée ou au mieux caricaturée avec condescendance par une petite troupe d'élite de journalistes et d'intellectuels médiatiques.

Trois thématiques gouvernent l'organisation de l'ouvrage. La première, intitulée « Pierre Bourdieu sociologue des médias » – qui est de loin la plus dense –, fait figure de mise au point : ni débat contradictoire sur la postérité intellectuelle du sociologue, ni relecture critique de ses outils conceptuels, mais – bien plus qu'un simple hommage – la reconnaissance de sa contribution spécifique à l'analyse scientifique des médias. Les sociologues Érik Neveu et Patrick Champagne et l'historien Roger Chartier reviennent ainsi sur les

instruments de pensée de Pierre Bourdieu à travers trois livres : *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre* de Richard Hoggart, dans sa traduction française dans la collection « Le sens commun » dirigée par Pierre Bourdieu (Paris, Éd. de Minuit, 1970), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (Paris, Éd. du Seuil, 1992) et, bien évidemment, *Sur la télévision, suivi de L'Emprise du journalisme* ; les deux premiers posant la trame conceptuelle de la sociologie bourdieusienne de la culture et apportant, en quelque sorte, les pièces justificatives manquantes aux propositions relatives au champ journalistique qu'il formule dans le troisième – propositions, concède Pierre Bourdieu lui-même, « de l'ordre du constat désagréable » (p. 9). *La culture du pauvre* permet de formuler trois types d'observations : d'abord, explique Érik Neveu, en prenant l'initiative de cette traduction il y a presque trente ans, Pierre Bourdieu a permis au public francophone de penser la réception en tant qu'élément d'un rapport social et, partant, les médias comme une « réalité contradictoire » où coexistent récepteurs actifs, « contenus idéologiques et potentiel d'influence » (p. 30). Ensuite, parce qu'il n'évoque que le lien existant entre les œuvres produites et l'espace public qui les reçoit, cet ouvrage sert de référence pour prendre la mesure du chemin parcouru par Pierre Bourdieu : évoquant en effet le travail de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, Érik Neveu affirme que le sociologue « appartient au nombre, très restreint, des chercheurs [...] qui se sont employés efficacement à prendre en compte les trois dimensions » : le champ de production, les œuvres et la réception (p. 27). Enfin, par son « confort littéraire de lecture », *La culture du pauvre* répond, de manière exemplaire, à l'une des préoccupations majeures de Pierre Bourdieu : mettre une sociologie « qui se veut libératrice » (p. 31) à la disposition du plus grand nombre. Le deuxième ouvrage présenté, *Les Règles de l'art* (1992), est d'une toute autre nature : son auteur s'y propose de déterminer les structurations spécifiques des champs de production culturels – littéraires et artistiques – et de comprendre

l'économie des biens symboliques dont ils relèvent. En ce sens, souligne Robert Chartier, un tel livre est essentiel aujourd'hui pour qui veut comprendre les modes de fonctionnement d'un champ particulièrement « hétéronome » qu'est le champ journalistique. Quant à l'ouvrage le plus controversé, *Sur la télévision*, Patrick Champagne affirme qu'il n'excita pas tant l'indignation de ceux que Pierre Bourdieu appelle les *fast-thinkers* médiatiques pour ce qu'ils ont feint d'y condamner – une dénonciation simpliste de la télévision –, que pour ce qu'ils y ont senti d'autrement plus menaçant et éminemment répréhensible : la réfutation, comme « intellectuels », de ceux-là mêmes que les médias avaient « consacrés » comme tels (p. 51) ; et au-delà, le déni aux médias, et plus particulièrement à la télévision, du droit de régenter le champ intellectuel.

Dans la deuxième partie – plus factuelle –, intitulée « Pierre Bourdieu créateur de médias », les intervenants traitent d'un aspect souvent négligé de l'action du sociologue et qui atteste pourtant d'une rare détermination à faire émerger dans la cité ce qu'ils nomment un « intellectuel collectif » : l'historien Jacques Revel raconte, par exemple, la fondation, par « refus de l'académisme intellectuel » (p. 65), des *Actes de la recherche en sciences sociales* (Paris, Éd. du Seuil) et de la collection « Le sens commun » ; Serge Halimi, du *Monde Diplomatique*, évoque la création pour « redonner aux intellectuels la maîtrise de leur parole » (p. 86), des éditions « Raisons d'agir » ; et Thomas Ferenczi, journaliste au *Monde*, témoigne du lancement, pour « atteindre un public potentiel de plusieurs millions de lecteurs » (p. 82), du supplément littéraire trimestriel *Liber*.

Dans la dernière section de l'ouvrage, intitulée « Pierre Bourdieu dans les médias », il est question de la dimension publique du sociologue : à la fois celle, légitime, d'un penseur de première importance, celle d'un sociologue reconnu dont on sollicite l'expertise, mais aussi celle d'un critique informé, subversif et populaire. On lit donc avec intérêt Jean-Michel Meurice, ancien responsable du Conseil des programmes

de la Sept, qui explique que la chaîne franco-allemande Arte n'aurait vu le jour sans l'implication concrète du sociologue auprès des pouvoirs publics ; Pierre Carle, réalisateur du seul film à ce jour sur ce dernier, *La sociologie est un sport de combat*, qui témoigne de la singulière persistance avec laquelle les chaînes de télévision l'ont éconduit ; Henri Maler, co-animateur de l'association Acrimed, qui rend compte de la brutalité, confinant souvent à la vulgarité, des commentaires médiatiques qui vont suivre la mort de Pierre Bourdieu ; et la productrice de France Culture, Aline Paillier, qui explique comment les armes de la critique, forgées à la lecture ou au contact du sociologue, lui ont permis d'exercer le métier de journaliste en toute intégrité.

En contrepoint de ce déploiement de reconnaissance, l'éditeur a eu la bonne idée de retranscrire les extraits d'émissions (INA) dans lesquelles Pierre Bourdieu est intervenu pour évoquer les médias et le journalisme. C'est ainsi que, dans un entretien avec Günter Grass diffusé sur Paris Première (1999), l'on peut découvrir un humaniste plaçant son espoir d'émancipation, à la manière des rationalistes des Lumières, dans la création d'« une sorte d'Internationale des producteurs de livres » et dans l'invention de « façons nouvelles de communiquer » (p. 56)...

En dépit de son aspect consensuel, il est dans la force du propos de cet ouvrage collectif de stimuler d'emblée le questionnement là où les médias voudraient nous limiter à la seule évocation d'une intervention jugée péremptoire – et donc anecdotique – de Pierre Bourdieu. Le lecteur n'y trouvera donc pas réexamens ou prolongements critiques des concepts cardinaux de la sociologie bourdieusienne, mais trouvera, gageons-le, matière à découvrir – contre le bruit pas toujours bienveillant de la rumeur médiatique – l'œuvre du sociologue elle-même, en particulier ses analyses des formes de domination actuellement prégnantes dans les champs médiatiques.

Lucas Dufour  
CHRIME, université Paris 3  
lucasdufour@yahoo.fr